



Fresque de la villa des Mystères à Pompéi.
Imago/Rue des Archives



Publicité américaine des années 1950.
The advertising Archives/RDA



Famille dans une station touristique d'Inde du Sud en 2010.
Wilfried MAISY/REA

Les trois âges d'or de la classe moyenne

ESSAIS Rome antique, Etats-Unis de l'après-guerre, pays émergents aujourd'hui : trois essais consacrés à des époques très différentes fournissent des éclairages complémentaires sur les classes moyennes. Une notion qui a évolué dans le temps, et qui, selon l'OCDE, concerne aujourd'hui 1,8 milliard d'êtres humains.

Par Julien Damon
— Professeur associé à Sciences po
(master urbanisme)

Les classes moyennes ne sont pas forcément aussi neuves qu'on l'imagine. Aux Etats-Unis, peut-être encore plus qu'en France, elles sont au cœur du débat politique et économique. A l'échelle mondiale, leur affirmation dans les pays émergents révolutionne, entre autres, les perspectives de consommation. Trois ouvrages en anglais, pour une perspective large sur une question centrale.

● ANTIQUITÉ ROMAINE

Enfin un ouvrage vraiment original sur les classes moyennes ! Un archéologue de Chicago est allé à leur rencontre dans les villes de Rome, Pompéi et Ostie, durant trois siècles autour du début de notre ère. Emanuel Mayer ne cite pas Aristote. Le philosophe grec stipulait que « l'association politique est la meilleure quand elle est formée par des citoyens de fortune moyenne ». Mayer ne fait ni dans la politique ni dans l'anachronisme rétrospectif (l'idée de classe est en fait très moderne, et peu adaptée à des sociétés de statuts). Il met en lumière, à travers une passionnante étude des aménagements intérieurs des maisons et tombeaux, les « empreintes archéologiques » d'une catégorie prospère de la population qui a pu s'affirmer en milieu urbain.

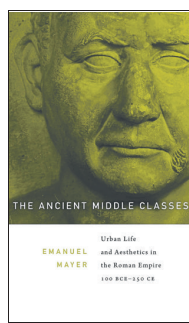
Dans un Empire romain encore majoritairement rural, cette strate particulière (qui n'aurait réuni que de 6 % à 12 % des habitants) se situe entre les nobles et les pauvres. Ni militaires ni intellectuels, ses membres se distinguent, d'une part, des goûts et pratiques des élites, et, d'autre part, des contraintes des esclaves. Commerçants

ou artisans, ces ménages vivaient et travaillaient dans des conditions similaires. Ils ont joué un rôle capital dans l'économie des villes.

Ces classes moyennes partageaient trois traits : l'importance accordée au travail, la valorisation des sentiments au sein de la famille nucléaire, l'aspiration à une existence confortable et joyeuse. Des caractéristiques, en somme, très contemporaines. Leurs manières de vivre et d'être enterrés (qui peuvent être repérées aujourd'hui car gravées dans de la roche et du marbre) les rapprochent même des bourgeois du XVII^e siècle. L'auteur nous conduit dans la vie quotidienne mais aussi sur les marchés du logement de ces classes moyennes antiques, qui se démarquent volontairement des coutumes, valeurs et formes d'expression aristocratiques. Un livre à la fois savant et accessible qui se distingue, avec originalité, dans la littérature volumineuse sur l'actualité des classes moyennes.

● DÉCLIN AMÉRICAIN

Deux anciens conseillers de Bill Clinton, dont on se rappelle la formule « *It's the economy, stupid* », prennent la plume, avec un ton vif, pour soutenir la classe moyenne américaine. Publié avant et pour la réélection du président Obama, l'ouvrage, compilant données, dialogues des auteurs et entretiens, est une invitation à fixer la protection de la classe moyenne américaine comme priorité absolue de l'action publique. S'attaquer aux privilèges des plus aisés, selon les deux auteurs, n'est pas un rétablissement de la lutte des classes, mais une question de survie pour le pays. Certes, il n'est pas facile de faire entrer cette classe moyenne dans une boîte de statistiques,



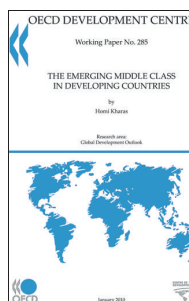
« **The Ancient Middle Classes. Urban Life and Aesthetics in the Roman Empire, 100 BCE - 250 CE** »

Emanuel Mayer,
Harvard University Press,
2012, 312 pages.



« **It's the Middle Class Stupid !** »

James Carville et
Stan Greenberg,
Blue Rider Press,
2012, 336 pages.



« **The Emerging Middle Class in Developing Countries** »,
Homi Kharas,
OCDE, 2010,
317 pages.

mais il s'avère que trois Américains sur cinq estiment en faire partie.

Les deux stratèges politiques ont une définition assez large de cet ensemble, qui va des familles tout juste au-dessus du seuil de pauvreté à celles qui disposent de 125.000 dollars par an. « *Moteur de l'Amérique* », cette catégorie centrale se différencie par son engagement dans le travail, mais aussi par un relatif déclin de ses conditions de vie, remettant donc en cause le célèbre « american way of life ».

Sur les trente dernières années, les ménages se situant autour du niveau de vie médian ont vu leurs revenus augmenter jusqu'à la fin des années 1990 puis se stabiliser (effet Bush, selon les auteurs) et baisser (effet crise). Leur nombre annuel d'heures de travail a pourtant augmenté (200 heures de plus par rapport à 1979), tout comme leur endettement. En un mot, tout va plus mal, et ce, pour la plus grande partie de la population des Etats-Unis, tandis que les ménages du 1 % des plus aisés ont vu leurs conditions de vie s'améliorer considérablement, en se détachant d'ailleurs des dynamiques affectant les autres catégories.

Quelles solutions ? Taxer massivement les plus riches et investir puissamment dans l'éducation et les équipements, tout en réduisant les déficits. Des préconisations probablement audibles, mais qui ne composent pas un ensemble structurellement logique. Un livre qui reste intéressant, malgré sa rhétorique antiélite permanente.

● AFFIRMATION MONDIALE

On signale à l'envi, dans les pays occidentaux, le déclassé relatif et l'inquiétude des classes moyennes, tandis que, dans les pays émergents, en Inde, au Brésil et en Chine notamment, des classes moyennes

seraient en cours d'affirmation. D'une certaine façon, il y aurait des dynamiques de « moyennisation » dans des pays émergents et des dynamiques de « démoyennisation » dans des pays du vieux monde. L'OCDE se penche de plus en plus souvent sur la question des classes moyennes, non pas seulement sur le cas des pays riches, mais, surtout, sur celui des pays émergents et en développement.

Au seul horizon 2020, c'est la moitié de cette classe moyenne mondiale qui se trouverait en Asie.

Avec des aspirations à la démocratie et à la consommation bouleversant puissamment l'ordre du monde.

L'économiste Homi Kharas a réalisé un rapport qui a fait le tour du monde. Selon lui, les classes moyennes peuvent être définies dans un intervalle de revenus qui va de 10 à 100 dollars de pouvoir d'achat quotidien par tête. On trouverait aujourd'hui 1,8 milliard de personnes dans cette situation. Mais on pourrait en décompter – ce qui est heureux – 5 milliards en 2030. Au seul horizon 2020, c'est la moitié de cette classe moyenne mondiale qui se trouverait en Asie. Avec des aspirations à la démocratie et à la consommation bouleversant puissamment l'ordre du monde. Les classes moyennes sont bien au centre de tout... ■